

ALLEMAND ET ESPAGNOL — (Suite)



VII



VIII



IX

VII — Mais, ayant vidé et nettoyé sa pipe, Herr Schulzman la remplit de nouveau après avoir examiné son tabac brin à brin et, bien sûr qu'il était vierge de tout corps étranger...

VIII — ... il Palluma avec componction et en tira une délicieuse touche.
— "Correct... Correct..." se disait Puncho, si tu as encore du tabac dans ton pot,

j'ai encore assez de poils à la queue pour l'empoisonner toi et ta famille," et il recommença son petit ménage.

IX — "Heirgott men gott, sacramente!" vociféra le placide Schulzman. "Z'est taus une mauflagdure te boils gu'on a fait ce dapac-là!"

LE PALETOT NOISETTE

Non seulement Maurice et Paul étaient amis d'enfance, non seulement ils avaient suivi ensemble toutes les mêmes études et s'étaient plus tard associés dans la même maison d'affaires, non seulement l'année précédente ils s'étaient mariés à quelques jours de distance, épousant les deux cousines, deux ravissantes personnes, Marthe et Valentine, mais Maurice et Paul possédaient chacun un paletot noisette identique.

Ce jour là, après avoir pris congé de Marthe, Maurice se dirigeait vers son bureau d'affaires, lorsqu'au détour de la première rue un commissionnaire qui le guettait, sans doute, lui remit une lettre hâtivement et disparut.

Surpris, Pierre décacheta la mystérieuse missive; une écriture grossière y avait tracé ces quelques mots :

" Mon vieux,

" Ce soir on soupe chez moi, si le cœur t'en dit... tu connais l'adresse ?
" Ta toujours dévouée,

" FIFI."

Pendant une ou deux minutes, le jeune homme resta abasourdi, se répétant ce nom qui ne lui rappelait rien.

Puis, tout à coup, la lumière se fit brusquement.

— Fifi !

Il se souvenait bien maintenant d'une très jolie fille, dont les mœurs n'avaient rien d'austère, et qui avait parfois joué un rôle dans sa vie de garçon.

D'un mouvement de colère, il avait fait disparaître le petit billet dans une poche de son paletot noisette, et lacérait l'enveloppe en menus morceaux qu'il jetait dans le ruisseau.

Avait-elle perdu l'esprit, cette Fifi, d'oser s'imaginer que lui, un homme sérieux, un homme marié, et marié avec une femme charmante, allait encore courir souper chez elle ?

Et tout en haussant les épaules, il s'était remis à marcher.

— Fifi !....

Ce nom, à lui seul, évoquait toute sa jeunesse très folle, et, à certains

souvenirs gais qui lui revenaient à la mémoire, Maurice ne pouvait s'empêcher de sourire.

Quand il arriva enfin à son bureau, Paul s'y trouvait déjà; mais très affairés et entourés d'ailleurs de tout leur personnel, les deux amis n'eurent pas le loisir de causer ensemble, sinon pour convenir à la hâte du théâtre où ils devaient se rendre le soir avec leurs femmes.

Paul partit le premier, et Maurice, tout en terminant son courrier quotidien, ne pouvait s'empêcher de songer à l'invitation qu'il venait de recevoir.

Il sentait bien qu'il ne pouvait, qu'il ne devait l'accepter, et pourtant, malgré lui, une curiosité avide le poussait, l'attirait.

Après tout, serait-ce si criminel ?

Quel tort ferait-il à Marthe en assistant à ce souper ?

Serait-il le premier mari qui, après avoir reconduit sa femme, trouverait un prétexte plausible pour s'éloigner quelques heures ?

En quoi l'aimerait-il moins parce qu'il irait un instant rire avec d'anciens compagnons ?

Et partagé entre sa conscience et cette tentation du fruit défendu, qui, brusquement, lui était venue, Maurice restait perplexe.

Mais, tout à coup, secouant la tête :

— Bah ! n'y pensons plus, j'agirai au moment même, selon l'inspiration !

Et, se levant, il prit son chapeau et son vêtement; mais en passant son paletot noisette, il éprouva dans l'entournure des manches une certaine gêne.

— Allons, pensa-t-il, c'est Paul qui se sera trompé et aura pris le mien, nous referons l'échange ce soir après le théâtre.

* *

Quelques heures plus tard, les deux jeunes couples se retrouvaient dans une première loge au Vaudeville.

La pièce, très bien jouée, était d'un intérêt captivant, et assis derrière Marthe, qui n'avait jamais été plus jolie que ce soir-là, Maurice avait complètement oublié l'invitation de Fifi.

Des amis se trouvant dans la salle, lui et Paul allaient les voir pendant

ALLEMAND ET ESPAGNOL — (Suite)



X
EN CHOEUR.

X — Herr Schulzman. — Que les six mille diables embordent le dapac, le pipe et...
Puncho. — Wou... Wou... Wou... Wouah...
Mme Schulzman. — Au feu !... Au feu !...

XI — Enfin tout se calma grâce au sang-froid de Mme Schulzman qui éteignit Puncho, lequel, affolé, menaçait de mettre le feu à la maison.



XII

XII — Et Herr Schulzman, ayant pris une autre pipe et d'autre tabac, disait en examinant son chien : " Il est vraiment bas pète ce ghien-là !... fa, cho ne de languerai blus te goup te bieds." Et Puncho, passé d'espagnol à l'état de poil-ras, disait de son côté : " Heureusement, car je ne sais vraiment pas comment je ferai pour te fourrer des poils dans ta pipe."